

Chronique Cinéma

25 janvier 2006

Walt Disney et Pixar à l'aube d'un rapprochement

Par Benoît Landousy,
Étudiant en Master Droit et Métiers de l'Audiovisuel

Walt Disney et Pixar à l'aube d'un rapprochement

par Benoît Landousy, le 25 janvier 2005

Steve Jobs, patron d'Apple, transforme tout ce qu'il touche en or : c'est le constat qu'a fait Bob Iger, successeur de Michael Eisner à la tête de Walt Disney. L'homme qui a changé le destin de la firme à la pomme a non seulement réussi à propulser Apple à la place de leader dans le domaine des loisirs numériques, grâce au succès mondial de l'iPod, mais il a également fait de Pixar, un studio quasiment inconnu au milieu des années quatre-vingt, un formidable atelier à succès dans le secteur de l'animation. Qui aurait dit que le modeste studio de graphisme racheté à la compagnie Lucasfilm pour dix millions de dollars en 1986, deviendrait, vingt ans plus tard, une société valorisée à plus de sept milliards de dollars, comptant au sein de son catalogue cinq des plus grandes réussites commerciales de tous les temps – *Toy Story 1 et 2*, *Monstres & Compagnie*, *Le Monde de Nemo*, *Les Indestructibles* ? Personne. Sauf Steve Jobs lui-même, sans doute. Car les hommes comme lui savent qu'ils sont nés sous une bonne étoile.

Les relations entre Pixar et Walt Disney, son distributeur, n'ont pas toujours été au beau fixe. En 2004, les deux studios avaient même décidé de mettre un terme à leur partenariat de douze ans après la sortie de *Cars*, prévue pour juin 2006. Michael Eisner, président de Disney, refusait en effet catégoriquement de revoir à la hausse la part de recettes de Pixar sur ses propres films et de laisser au studio les revenus dérivés de ses productions. Le divorce semblait alors consommé. Cependant, dès son arrivée à la tête de Disney, en octobre 2005, Bob Iger s'est efforcé de renouer le dialogue avec Steve Jobs et d'apaiser les tensions créées par son prédécesseur. Et la stratégie, semble-t-il, a immédiatement payé. Moins d'un mois après la prise de fonction de son nouveau président, Disney a annoncé que son réseau ABC venait de conclure avec Apple un accord de distribution numérique pour ses programmes de télévision *Lost* et *Desperate Housewives* sur iTunes. Puis les discussions avec Pixar ont repris.

Bob Iger n'a pas fait immédiatement d'offre de rachat ferme à Pixar : trop cher et trop aléatoire. Disney souhaitait d'abord observer les performances de son premier film d'animation en trois dimensions, *Chicken Little*, avant de poursuivre plus en avant les négociations. *Chicken Little* fit un score honorable, totalisant 279 millions de dollars de recettes au box-office mondial, mais sans comparaison avec celui des *blockbusters* de Pixar, dont *1001 Pattes*, dessin animé le moins rentable, avait engrangé 363 millions de dollars de recettes. Sous l'ère Eisner, Disney avait perdu la main en matière de films d'animation. Dès le début du mois de décembre, Bob Iger et les financiers du groupe Walt Disney ont donc commencé à envisager sérieusement l'acquisition de Pixar ; une acquisition qui permettait non seulement à la firme de redorer son blason, écorné après les échecs commerciaux de plusieurs de ses productions (*Atlantis*, *La planète au Trésor*, etc.), dans un secteur qu'elle a historiquement dominé sans partage entre 1937 (*Blanche-neige et les sept nains*) et 1994 (*Le roi lion*), mais également d'accueillir dans son conseil d'administration un homme visionnaire, charismatique et jouissant d'un palmarès économique très impressionnant.



© Walt Disney / Pixar

Walt Disney et Pixar ont finalement publié les bans de leur mariage en grande pompe, le 25 janvier 2006. Steve Jobs, qui détient, à lui seul, 50,6% du capital de Pixar, deviendra le premier actionnaire individuel du groupe Disney, avec 6% des parts de celui-ci. Il a donc toutes les raisons d'être satisfait. Pourtant, le pari qu'il a fait n'est pas sans risques : Bob Iger parviendra-t-il à concilier le dynamisme du jeune studio avec la puissance, réelle mais déclinante, d'un géant des médias vieillissant ? Mais Steve Jobs a avoué aux journalistes ne s'être jamais vraiment senti très proche des grands argentiers qui dirigent Hollywood. Malgré le succès formidable du studio Pixar dans le secteur de l'animation, le cœur de Steve Jobs est toujours resté ancré au siège d'Apple, la société qu'il a fondée en 1976 avec Steve Wozniak. La vente de Pixar lui permet donc de se recentrer sur l'informatique. Si l'opération est un succès, elle pourrait néanmoins rapprocher durablement Apple et Walt Disney, et faire tomber les barrières qui ont longtemps entravé la convergence entre contenu, matériel informatique, et distribution numérique.

L'une des clefs principales du rapprochement entre Pixar et Disney sera John Lasseter, directeur artistique actuel de Pixar. Dès 1982, ce graphiste de chez Disney avait compris le potentiel de l'informatique dans le secteur de l'animation. "*Mais Walt Disney ne s'intéressait aux ordinateurs que dans la mesure où ils procuraient un gain de temps et d'argent, regrette-t-il*¹. *Je leur ai dit : regardez ce qu'on peut créer à partir de l'informatique... Mais ils n'étaient pas intéressés*".

¹ Christopher Parkes « Pixar Veteran May be back in the frame », *Financial Times*, 19/01/06.



John Lasseter (© Wash.Post.)

John Lasseter prendra la direction artistique du nouveau pôle "animation" du groupe Walt Disney et son rôle sera crucial pour maintenir la liberté de création de Pixar au sein du nouvel ensemble. Les deux studios possèdent en effet, chacun, des cultures d'entreprises très différentes : *"Pixar est connu pour son absence de hiérarchie formelle et les graphistes les plus modestes peuvent partager leur idées avec les patrons"*² – c'est ce qui fait sa force et son originalité ; le processus créatif de Disney, au contraire, est lent, formel et bureaucratique, comme dans beaucoup de grands studios hollywoodiens... Pour certains analystes, il existe un vrai risque qu'en voulant augmenter le nombre de films produits chaque année pour répondre aux attentes d'un groupe comme Disney on détruise la culture de Pixar. Une chose, paradoxalement, est sûre : c'est en s'inspirant des techniques de création collective des anciens graphistes de Disney – ceux-là mêmes qui ont présidé à la réalisation de chefs-d'œuvre classiques comme *Pinocchio* ou *Bambi* – que Pixar a développé sa propre méthode de création... Mais au milieu des années quatre-vingt dix, Walt Disney n'a pas su prendre le virage de l'animation assistée par ordinateur dans un environnement où papier et stylos cédaient le pas à la technologie numérique.

L'accord conclu entre Pixar et Walt Disney contient différentes clauses destinées à préserver la créativité du studio Pixar. La première est une clause résolutoire, destinée à prévenir l'éventuelle départ de John Lasseter ou d'Ed Catmull, ancien directeur de Pixar et futur directeur du pôle animation de Disney. La seconde stipule que sept des principaux collaborateurs de la société, à savoir Andrew Stanton, réalisateur du *Monde de Nemo*, Pete Docter, réalisateur de *Monstres & Cie*, Brad Bird, réalisateur du film *Les Indestructibles*, Bob Peterson, scénariste, Brenda Chapman, dessinatrice, Lee Unkirch, monteur, et Gary Rydstrom, créateur d'effets sonores, sont considérés comme des actifs stratégiques de Pixar, et que la fusion ne sera valide qu'à condition qu'une majorité d'entre eux accepte de rejoindre le nouvel ensemble. L'accord prévoit également la création d'un comité de pilotage regroupant John Lasseter, Ed Catmull, Bob Iger, Dick Cook (directeur général des Studios Walt Disney) et Tom Staggs (directeur financier de Walt Disney) et dont la mission sera de veiller au développement de la "culture Pixar" ; ce comité se réunira au moins une fois par mois.

Le rapprochement entre Walt Disney et Pixar répond bien sûr à une nécessité économique. Dans l'environnement mouvant et hyperconcurrentiel de l'*entertainment*, les petits studios doivent, pour assurer leur survie, s'associer à de plus grandes compagnies qui leur offrent des canaux de distribution. Paramount a ainsi déjà racheté Dreamworks, le studio fondé par Steven Spielberg, David Geffen et Jeffrey Katzenberg, récemment (décembre 2005). Mais le mariage de Walt Disney avec Pixar répond aussi aux ambitions personnelles de Steve Jobs... *"Ce n'est pas une question d'argent pour lui. Jobs veut changer le monde. Or l'ordinateur, seul, n'est plus nécessairement le meilleur moyen pour y parvenir. La culture populaire en revanche, si..."*³ Et comme Walt Disney, le père de Mickey, Steve Jobs est intimement convaincu qu'une petite souris peut accomplir de grandes choses...



Steve Jobs, le patron d'Apple (© AFP)

² Gina Keating, « Will great big Disney destroy little Pixar? », Washington Post, 23/01/06

³ Steven Levinston, « Will Pixar move in with the mouse? », Washington Post, 20/01/06

Bibliographie :

- Joshua Chaffin et Aline Van Duyn, « Deal would buy Disney some magic », *Financial Times*, 19/01/06
- Gary Gentile, « Disney in talks to acquire Pixar », *Washington Post*, 19/01/06
- Gina Keating, « Pixar, Disney could change the digital landscape », *Washington Post*, 19/01/06
- Christopher Parkes « Pixar veteran may be back in the frame », *Financial Times*, 19/01/06.
- Steven Levingston, « Will Pixar move in with the mouse? », *Washington Post*, 20/01/06
- Gina Keating, « Will great big Disney destroy little Pixar? », *Washington Post*, 23/01/06
- Laura Holson et John Markoff, « At Disney, a dealmaker in the grip of technological change », *NY Times*, 23/01/06
- « Disney autorisé à faire une offre sur Pixar », *La tribune*, 24/01/06
- Kim Christensen et Richard Verrier, « Disney to formally weight purchase of Pixar », *Los Angeles Times*, 24/01/06
- « Disney rachète les studios d'animation Pixar pour 7,4 milliards de dollars », Dépêche AFP, 25/01/06
- Charles Solomon, « Pixar creative chief to seek to restore Disney magic », *NY Times*, 25/01/06
- Yuki Noguchi, « Pixar's magic touch », *Washington Post*, 25/01/06
- Gina Keating, « Disney-Pixar merger pact lays out conditions », *Washington Post*, 26/01/06
- « Disney-Pixar merger rests on conditions », Dépêche Reuters, 27/01/06